fondation peut, petit à petit, faire retour aux Provinces d'origine.

L'esprit religieux est bon, et la régularité est à l'ordre du jour dans nos maisons, ainsi que la charité, l'entrain et le goût du travail. Ce furent les conditions du relèvement ; elles resteront celles du développement. L'union fait la force, dit la devise nationale : que cette union, existant actuellement entre les deux éléments wallon et flamand, se maintienne, que la vie intérieure s'accentue encore et que les ressources nous permettent de ne pas restreindre notre recrutement, et la Province belge sera, s'il plaît à Dieu, à même de fournir à la Congrégation de bons éléments d'apostolat en Pères et en Frères convers Nous ne sommes pas riches, certes ; nous n'avons, cependant, pas hésité à commencer notre relèvement par la restauration de notre juniorat et à intensifier notre recrutement, malgré les charges écrasantes qui en résultent pour nous, afin de hâter le jour où notre Province pourra répondre aux appels — qui lui sont déjà adressés de toutes parts. Pour cela, nous comptons sur la Providence, sans doute, mais aussi sur le concours bienveillant du centre de la Famille et des Missions intéressées.

Antonin GUINET, *O. M. I.*,
Provincial de Belgique.

IV. — Rapport du R. P. Provincial du Manitoba.

A. — 1908 à 1920.

Avant d'en venir à l'exposé de nos diverses œuvres, je voudrais d'abord noter quelques événements importants qui, depuis le dernier Chapitre, sont venus modifier considérablement la physionomie de notre Province.

1° Erection du Vicariat du Keewatin. — Cet acte administratif nous enleva deux résidences avec leur personnel,

— résidences de Cross-Lake et de Norway-House, desservies par les RR. PP. Etienne BONNALD, Pierre LECOQ, Julien THOMAS et le Frère Adolphe GAUTHIER. Ces deux Missions, de fondation récente, étaient exclusivement pour les sauvages ; malgré la perspective qu'elles nous seraient bientôt enlevées, l'Administration provinciale n'y épargna point ses peines ni ses deniers, sachant qu'elles deviendraient l'apanage d'un évêque Oblat.

2° Visite du R. P. Servule DOZOIS, Assistant général. — La présence d'un Visiteur extraordinaire, venant du siège central de la Famille, est toujours appréciable et appréciée C'est un puissant moyen d'affermir la discipline et d'apporter à tous les membres l'esprit du Père de famille. En plus, la visite du R. P. DOZOIS a eu pour résultat une modification notable dans le temporel de nos œuvres.

Jusqu'à cette date toutes les propriétés servant à des fins paroissiales — telles que terrains, églises et dépendances — étaient en notre nom au civil et étaient considérées en fait comme notre propriété. Pour prévenir toute complication future, et pour profiter des bonnes dispositions de Mgr LANGEVIN à notre égard et de sa connaissance intime de notre situation, nous avons voulu mettre fin à ce mode d'administration mixte et nous ranger sans réserve sous le régime paroissial. Le R. P. Visiteur est entré pleinement dans nos vues, et a mis à notre disposition tout son savoir financier et toute sa capacité d'analyse des situations difficiles. Il s'agissait donc d'établir, selon l'équité et pour chaque cas en particulier, quelle était la part des Oblats et quelle était la part du peuple dans les œuvres dont nous avions la charge, en vue d'arriver à une séparation de biens. Cette tâche ardue fut accomplie par le R. P. Visiteur, avec le concours efficace du Provincial d'alors — le R. P. Prisque MAGNAN. Je tiens à noter que, dans quelques cas, nous avons retenu la possession du presbytère, — ce qui, en donnant une grande sécurité et permanence à nos établissements, nous laisse aussi une grande latitude quant au personnel à placer dans ces maisons.

En 1918, nous attendions encore la faveur d'un Visiteur extraordinaire. Malheureusement, la maladie de Monseigneur notre Révme Père Supérieur général vint empêcher le R. P. Dozois d'accomplir cette visite tant désirée et qui nous aurait certainement donné un élan considérable.

3o Erection des Sièges de Regina et de Winnipeg. — Notre pays de l'Ouest se développant avec une très grande rapidité, deux nouveaux archevêchés furent érigés dans notre Province : ce fut d'abord celui de Regina et ensuite celui de Winnipeg. L'érection de Regina nécessita pour nous, sinon la cession de nos établissements, au moins des sacrifices pécuniaires assez considérables. Dans le diocèse de Winnipeg, le Saint-Siège demanda à notre Administration générale la cession de notre paroisse de Sainte-Marie, un de nos établissements les plus importants. Peu de temps après, Mgr de Winnipeg, désirant établir près de lui le curé de langue française destiné à faire partie de son conseil, nous demanda la paroisse de Saint-Charles, qui nous était confiée par le Saint-Siège à perpétuité, nous promettant en retour d'obtenir pour nous un Indult semblable pour notre paroisse du Sacré-Cœur à Winnipeg. On comprendra facilement aussi que la multiplication des diocèses entraîne un surcroît de travail et de soucis pour l'Administration de notre Province.

4o Nos morts. — Ce qui fut encore pour nous, je crois, le plus dur sacrifice, fut la perte d'un très grand nombre des nôtres que le Maître de la Vigne appela — quelques-uns bien prématurément, hélas ! — à leur récompense.

La Congrégation tout entière ressentit douloureusement la perte de Sa Grandeur Mgr Adélard Langevin, Archevêque de Saint-Boniface. Avec lui disparaissait une très grande et très noble figure d'Oblat. Fier d'appartenir à notre humble Famille religieuse, il fut pour nous un Père très aimant et qui nous entourait de sa chaude protection.

Peu après, nous perdions le bon Père Charles Cahill, au moment où il venait de recevoir sa nomination comme Provincial pour un troisième terme. On comprendra faci-

lement que notre Province se ressente encore bien douloureusement du contre-coup de telles pertes.

L'épidémie d'influenza, la guerre et l'âge vinrent aussi faucher largement dans nos rangs. Ce furent, tour à tour, le P. Joseph HUGONARD, fondateur et soutien jusqu'à sa mort de l'école de Qu'Appelle, la plus grande et la plus prospère des écoles sauvages du Canada ; le P. Adélard CHAUMONT, la grande ressource de notre Province pour les œuvres les plus difficiles et les plus importantes ; le P. Joseph CAMPER, notre grand apôtre des sauvages ; les Pères Jules DECORBY, Pierre SAINT-GERMAIN, Joachim ALLARD, Charles MCCARTHY, Jean DORAIS. Plus récemment, et fauchés à la fleur de l'âge, — au moment où ils nous rendaient les plus précieux services — les Pères Augustin SUFFA, supérieur de Regina, Alphonse DUGAS, principal de l'école de Qu'Appelle, Xyste PORTELANCE, fondateur et premier curé du Sacré-Cœur de Winnipeg, et, enfin, le P. Ernest CROISIER, prédicateur de talent, nous furent ravis

On ne s'étonnera pas, après cet exposé, que nos Pères soient en trop petit nombre, même pour les œuvres actuelles, — sans parler de celles qu'il serait urgent de développer. A tous nos chers disparus nous envoyons l'hommage de nos prières et d'un impérissable souvenir.

Qu'il me soit permis, à cette occasion, de remercier notre sœur aînée, la Province du Canada, que nous devons plutôt appeler notre mère, des Pères nombreux et dévoués qu'elle nous a envoyés dans nos besoins les plus pressants. Je crois, du reste, qu'elle a fait l'expérience que la charité n'appauvrit pas et que Dieu rend au centuple ce qu'on donne en son nom.

B — Œuvres en général.

Des 81 Pères et 23 Frères qui composent actuellement notre Province, 23 Pères sont occupés aux missions sauvages, aidés de 18 Frères, — 18 Pères et 2 Frères convers seulement s'occupent de nos missions et paroisses françaises ou franco-anglaises, — 17 Pères et 1 Frère convers

travaillent au milieu de nos populations allemandes, — 5 Pères polonais et 1 Frère convers évangélisent leurs compatriotes, — 4 Pères exercent le ministère de la prédication, — 4 travaillent à des publications diverses, — et les autres sont employés dans notre œuvre du juniorat, s'ils n'en sont empêchés par la vieillesse ou les infirmités.

Un mot sur chacune de ces œuvres, — dans l'ordre que je viens d'indiquer : il m'a semblé, en effet, qu'on se rendrait mieux compte de la physionomie de notre Province, si l'exposé de nos œuvres était fait suivant les diverses langues dans lesquelles nos Pères exercent leur ministère et les différentes populations dont ils sont chargés. Nous examinerons donc successivement nos œuvres françaises ou franco-anglaises, allemandes, polonaises, et enfin nos missions sauvages.

1° Œuvres de langue française. — Nous n'avons, dans notre Province, que deux œuvres exclusivement françaises. Ce sont nos paroisses du Sacré-Cœur, de Winnipeg, et de Saint-Jean-Baptiste, dans la ville de Duluth (Etat du Minnesota, E.-U.). La première de ces œuvres fut fondée par notre regretté P. PORTELANCE, qui y déploya un grand talent et y dépensa ses forces et sa vie ; nous devons celle de Duluth au dévouement de nos Pères Zacharie LACASSE et Didace GUILLET.

Ces paroisses — établies dans le but de venir en aide aux populations canadiennes-françaises, dispersées dans ces milieux en grande majorité anglais — s'étendent dans toute la ville où elles sont situées. Nos Pères ont accompli là une œuvre considérable et bien consolante. Des églises, encore provisoires mais grandes et déjà très belles, réunissent, encouragent et soutiennent une population nombreuse et très exposée, dans ces milieux, à tomber dans l'indifférence religieuse. De grandes écoles catholiques, sous la direction des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie, donnent une éducation chrétienne et française à plus de 300 enfants dans chacune de ces paroisses. Ce nombre va sans cesse en augmentant, et, avec la formation chrétienne des enfants, nos Pères ont eu le bonheur de voir augmenter aussi, dans des proportions bien con-

solantes, et le nombre et la ferveur de leurs fidèles. Ces paroisses comprennent chacune environ 300 familles, et nos Pères qui y travaillent ont été souvent donnés comme exemple au clergé séculier par les évêques, — lesquels ne nous ménagent pas leurs éloges.

Dans nos autres paroisses, des fidèles de langue anglaise se trouvent joints en proportion plus ou moins importante à la population française. Ce sont nos paroisses de Lebret (Saskatchewan, diocèse de Regina), Saint-Laurent (Manitoba, diocèse de Winnipeg), Kenora et Fort Frances (Ontario, diocèse de Saint-Boniface), International Falls (Minnesota, E.-U., diocèse de Duluth).

Lebret est la plus ancienne de nos missions à l'ouest du Manitoba. Originairement composée de métis, qui y sont encore assez nombreux, la partie la plus importante de la paroisse se compose de colons canadiens-français ou anglais et de quelques familles slaves. Elle compte environ 125 familles. De ce poste central, nos Pères missionnaires visitent régulièrement huit réserves sauvages : Cris, Sioux, Sauteux, Assiniboines. Consacrée au Sacré-Cœur, dès le commencement, cette mission est restée un centre de dévotion pour toutes les paroisses des environs. Dans ces derniers temps, les populations s'y sont rendues en pèlerinage, et nous espérons que ce mouvement ira croissant. Une chapelle dédiée au Sacré-Cœur a été érigée sur l'emplacement de la première croix plantée dans ce pays par Mgr TACHÉ — alors le Père TACHÉ. Située sur les bords du lac Qu'Appelle, un des plus beaux sites de l'Ouest, cette mission semble être choisie par Dieu pour y attirer tous les cœurs.

Saint-Laurent était autrefois une mission sauvage et sa population, encore aujourd'hui, est composée presque exclusivement de métis. Ces pauvres gens semblent avoir, par le mélange du sang, hérité surtout des défauts des deux races et exercent beaucoup le zèle et la patience de leurs curés. Le P. CAMPER, le P. Hervé PÉRAN dirigèrent longtemps cette mission, et actuellement le P. LECOQ, malgré son grand âge, se dépense sans compter pour cette population, qui semble lui être d'autant plus chère qu'elle

est plus faible et plus misérable. Nos Pères dans cette mission desservent encore deux postes métis : Saint-Ambroise et Posen, — ce qui. avec l'aumônerie d'un grand couvent, ne laisse pas que de les tenir très occupés.

Kenora, Fort Frances et *International Falls* nous ont été confiées et nous les avons gardées : — 1° parce que composées en très grande partie de populations pauvres, travaillant aux scieries mécaniques et aux manufactures de pulpe qui sont la principale industrie de ces localités. Le ministère, parmi ces pauvres nomades, est toujours difficile et demande un zèle que l'on ne trouve, en général. que chez les religieux ; — 2° une seconde considération, qui nous a portés à retenir ces paroisses, fut la proximité de réserves sauvages que nos Pères étaient appelés à évangéliser. Dans ces paroisses encore, le zèle de nos Pères a maintenu dans les pratiques religieuses ces populations ; des églises et des écoles catholiques y ont été érigées ; les enfants, sous la direction des Sœurs, y reçoivent une éducation chrétienne et l'enseignement du français et de l'anglais. La paroisse d'International Falls — nouvellement acceptée par la Province, pour donner un pied-à-terre à nos Pères obligés de quitter Sainte-Marie de Winnipeg — n'a pas encore d'école catholique ; mais tout nous fait espérer que, là aussi, on ne tardera pas à en ériger une pour répondre aux besoins les plus pressants. Ces paroisses comptent une centaine de familles.

2° Œuvres de langue allemande. — Nos œuvres allemandes comprennent la paroisse de Saint-Joseph à Winnipeg, les maisons de Regina et de Grayson, et enfin les districts de Prelate et de Saint-Paul, E.-U.

Saint-Joseph est la seule paroisse allemande de Winnipeg et même du Manitoba. Le P. Paul Hilland en a la direction, depuis un grand nombre d'années. Ce Père se trouve ainsi isolé des autres Pères allemands. Cette paroisse, qui compte environ 300 familles, est très fervente, grâce au zèle et à l'intelligence des Pères qui en ont eu la direction. La population se compose surtout de journaliers et de petits marchands. Nous avons érigé là une église-école de dimensions considérables. La paroisse s'est

trouvée, de ce fait, grevée d'une dette lourde, — tous les établissements lui appartenant, même le presbytère. Mais elle a pu, non seulement payer les intérêts, mais diminuer même le montant de ses obligations. Aucun contrat ne nous lie définitivement à cette œuvre.

Regina. — La paroisse de Regina, fondée par le regretté P. SUFFA, compte plus de 400 familles, la plupart très nombreuses. Population très chrétienne. Le P. SUFFA eut tôt fait de gagner tous les cœurs et, peu après son arrivée, commençait la construction d'une église — qui compte aujourd'hui parmi les plus belles et les plus riches de l'Ouest canadien. Lors de l'érection du siège de Regina, l'élément anglais fut séparé de sa paroisse, qui était jusque-là la seule dans la ville ; mais, malgré cette division, la paroisse est restée prospère et, si sa dette est considérable, sa situation financière ne nous inspire aucune inquiétude. Deux écoles catholiques y instruisent plus de 900 enfants. Le presbytère nous appartient et peut facilement abriter au moins six Pères. Plusieurs de nos Pères dépendant de cette maison dirigent des paroisses autour de Regina. Le P. Auguste KIM est chargé de la paroisse de Clay Bank, le P. Pierre HABETS dirige celle de Winthorst et, enfin, le P. Bernard UEBERBERG est curé de Holdfast. Ce dernier est actuellement occupé à construire une église pouvant asseoir 600 personnes et qui coûtera $ 50.000. C'est dire que cette paroisse, à 60 milles au nord de Regina, sur les bords du lac Long, est très prospère et pourrait facilement se prêter à l'établissement de certaines de nos œuvres de recrutement. Seule, dans ce district, la paroisse de Regina nous est concédée à perpétuité.

Grayson. — Cette paroisse nous est aussi concédée à perpétuité et la maison, qui nous appartient, est occupée en ce moment par les RR. PP. François RAPP et Francis PLEISCHKE, desservant les paroissiens de Grayson, Mariahilf et Killaley. Nous possédons de plus, dans le voisinage immédiat de l'église, une grande construction (presbytère primitif très agrandi), occupée par les Sœurs Ursulines, qui y ont ouvert un pensionnat. Cet éta-

blissement n'est pas endetté ; mais, la population croissant rapidement, les églises, pourtant récentes, devront bientôt être remplacées par de plus vastes, — ce qui n'ira pas sans imposer un fardeau sur ces paroisses.

Les Pères Léon GABRIEL et Théodore JORISSEN dépendent de la maison de Grayson et desservent, le premier, la paroisse de Southey et, le second, celle de Lemberg, situées le long de la même ligne de chemin de fer passant à Grayson.

Restent encore ce que j'appellerai les districts de Prelate et de Saint-Paul, — districts non encore organisés, mais où nos Pères se trouvent groupés à des distances ordinairement peu considérables.

Prelate. — Ce district, situé dans les confins sud-ouest de la Saskatchewan, compte sept ou huit groupes de population, qui pourraient former autant de paroisses. Trois Pères seulement ont habituellement travaillé dans ce district, qui ne manquera pas de se développer, quoique se trouvant dans la zone sèche de la Province.

Saint-Paul. — Quatre de nos Pères allemands occupent des postes provisoires dans le diocèse de Saint-Paul, Minnesota, Etats-Unis. Tous ces postes sont temporaires, et ont été acceptés, soit sur la demande de Mgr de Saint-Paul, soit même à notre demande. Voici les postes occupés par nos Pères : — Rogers et Fletcher, deux postes à une trentaine de milles de Saint-Paul et à deux ou trois milles à peine l'un de l'autre, occupés, le premier, par le P. Edouard HESSE et, le second, par le P. Jean SCHULTE. Environ dix milles plus loin, se trouve la paroisse d'Albertville, desservie par le P. Pierre BOUR. Enfin, à l'extrémité sud du diocèse, le P. Marc KASPER se trouve chargé de Wonda. Inutile de dire que ces Pères ne se trouvent pas dans une situation régulière ; des circonstances exceptionnellement difficiles ont pu nous obliger à les disperser ainsi momentanément, mais nous ferons tous nos efforts pour améliorer leur situation au point de vue religieux.

Nous avons en tout dix-sept Pères, occupés ainsi dans nos paroisses allemandes, et un seul Frère convers, le

F. Jean SCHUMACHER — qui a montré un grand dévouement partout, malgré un état de santé précaire.

3° Œuvres de langue polonaise. — Nous n'avons actuellement, dans notre Province, que cinq Pères polonais. La population polonaise du Manitoba en exigerait seule un bien plus grand nombre ; en général, nos Pères travaillent au delà de leurs forces et s'épuisent avant l'âge. Nous avons dû dernièrement abandonner la résidence d'Arborg, pour restreindre les efforts de nos Pères et les grouper davantage.

Saint-Esprit. — La paroisse du Saint-Esprit, de Winnipeg, est la première de nos fondations polonaises ; elle comprenait, jusqu'à ces dernières années, toute la population polonaise de Winnipeg, plus considérable autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui. La Congrégation entreprit avec zèle de donner les secours religieux à ces immigrants qui venaient, en foule et réduits à la dernière misère, chercher fortune dans l'Ouest canadien. Notre Province dépensa ainsi des sommes très élevées pour ériger église, école et presbytère en rapport avec ces nombreuses populations. Toutes ces constructions et terrains leur furent cédés ensuite, en pleine propriété. On comprendra que la paroisse fut ainsi chargée d'une lourde dette ; et sa situation fut encore aggravée par la division de la paroisse, décrétée par Mgr l'Archevêque de Winnipeg. Actuellement, c'est la seule de nos paroisses qui ne puisse complètement faire face à ses obligations financières. Nous espérons, toutefois, qu'il nous sera possible d'améliorer sa situation, soit en reprenant pour nous le presbytère qui deviendrait ainsi une maison centrale pour nos Pères, soit en procurant la vente de certains terrains non nécessaires aux œuvres de la paroisse.

Beauséjour. — A quelques milles à l'est de Winnipeg, se trouve un district occupé par une population polonaise d'environ 1.200 familles, distribuées en paroisses ou missions ou groupes de moindre importance. Trois de nos Pères travaillent actuellement dans cette région, que Mgr de Saint-Boniface serait heureux de nous voir accepter définitivement. Nous nous sommes assuré un terrain

dans la petite ville de Beauséjour, centre de ce district, en vue d'un établissement permanent, — si ce projet rencontre l'approbation de nos Supérieurs.

Je dois enfin mentionner la paroisse de *Saint-Casimir*, dans la ville de Saint-Paul (Minnesota, E.-U.), confiée par Mgr l'Archevêque au P. André Steuer. Ce Père — envoyé temporairement dans ce poste, à la demande de Monseigneur de Saint-Paul, alors très embarrassé, pour desservir cette paroisse — s'y est acquis l'estime générale, et il sera difficile de l'en retirer.

Avant de passer à nos Missions sauvages, je voudrais mentionner le travail du P. Agapit Page. Malgré ses souffrances et ses infirmités, qui l'empêchent de marcher autrement que soutenu par des béquilles, ce Père donne les secours religieux à des populations hongroises autour de notre résidence de la Montagne-du-Tondre ; il fait ainsi un très grand bien au milieu de ces populations sans prêtre de leur langue pour les desservir.

4° Missions sauvages. — Les Missions sauvages sont, sans contredit, notre œuvre la plus importante : à elles, en très grande partie, nous devons les bénédictions de Dieu, ainsi que la sympathie et l'admiration que le très grand nombre nous témoignent.

La population indienne totale du Canada est approximativement de 110,000 âmes : les sauvages catholiques se chiffrent à environ 50.000. Nous en comptons près de 13.000 dans les limites de notre Province ; sur ce nombre 3.500 sont catholiques, un peu plus de 5.000 sont protestants, et la balance, plus de 4.000, sont infidèles. Le chiffre des sauvages catholiques de notre Province est relativement restreint ; cependant, on y voit un gain de 1200 dans les dix dernières années. C'est bien cette région de la Rivière-Rouge qui, la première, a reçu le bénéfice de la visite des Missionnaires catholiques ; mais les Cris et les Sauteux, qui l'habitaient, se sont montrés bien rebelles à la grâce. C'est pourquoi nos Missionnaires ont pratiquement secoué la poussière de leurs pieds sur cette terre ingrate et se sont dirigés vers le Nord — où ils ont été reçus comme des envoyés du ciel. Plusieurs même de nos

petites chrétientés de la première heure sont passées entièrement au protestantisme. Pendant ce temps, les sectes protestantes ont pris un peu le devant sur nous ; mais, dans ces dernières années, elles ne font plus de nouvelles conquêtes et perdent même du terrain. Nous leur arrachons bon nombre d'adeptes tous les ans, et les païens ne vont plus vers eux. Le moment semble venu de donner un nouvel élan à nos Missions sauvages, et c'est de tout cœur que nous nous y mettons.

Notre œuvre principale parmi les Indiens, ce sont les écoles-pensionnats, institutions soutenues en partie par le Gouvernement fédéral du Canada et en partie par nous. Certaines de nos écoles — quatre sur huit que nous avons actuellement — nous appartiennent ; les autres appartiennent au Gouvernement. Ces écoles abritent, à l'heure présente, environ 600 enfants. Nous avons partout, dans ces écoles, des communautés de Sœurs qui s'occupent de l'enseignement, de la tenue de la maison et de la discipline des filles, tandis que le Père principal a en mains l'administration générale de l'Œuvre et qu'un autre Père ou Frère s'occupe particulièrement de la surveillance des garçons. La position de nos Pères dans ces écoles est certainement difficile. On peut deviner que les soins matériels y occupent une grande place ; et la variété du personnel de ces établissements demande beaucoup de prudence, de savoir-faire et d'esprit surnaturel. Dieu toutefois semble bénir les efforts de nos Pères, et il n'y a pas de doute que ces écoles ont accompli un grand bien. Elles étaient, au milieu de certaines tribus, le seul moyen de conversion. Les enfants, une fois placés dans ces écoles, nous sont assurés. A très peu d'exceptions près, ils demandent le baptême avec instance et même avec larmes, dès qu'ils ont une connaissance sommaire de notre sainte Religion. Ces enfants prient beaucoup pour la conversion de leurs parents, et bon nombre d'hérétiques et d'infidèles doivent leur conversion à l'apostolat de ces enfants. Somme toute, ces établissements font un grand bien et le Gouvernement du Canada en a plusieurs fois exprimé sa satisfaction.

Les huit écoles situées dans notre Province sont celles de Lebret (anciennement Qu'Appelle), Kenora, Fort Frances, Fort Alexandre, Camperville, Sandy Bay, Lestock (Montagne du Tondre), enfin Marieval (Lac Croche).

Berens River. — Outre ces œuvres scolaires, nous avons la Mission de Berens River, située sur la côte est du lac Winnipeg, et centre d'un bon nombre de réserves païennes. C'était autrefois une petite chrétienté de 60 âmes, visitée de temps en temps par nos Pères du Fort Alexandre, qui y avaient érigé une petite chapelle. Le P. Siméon PERREAULT en fut le premier missionnaire résidant. En 1912, il y construisit une église fort convenable ; et, bientôt après, le P. Philippe VALÈS y ouvrait la première école catholique.

Bloodvein River. — Animée par cet exemple, une des réserves avoisinantes voulut aussi avoir son école catholique ; ce fut le zélé Fr. Frédéric LEACH qui fut le premier maître d'école à Berens River comme il l'est encore à Bloodvein River. Ce cher Frère a montré dans ces œuvres un dévouement et un savoir-faire au-dessus de tout éloge.

Nous fondons sur cette Mission de grandes espérances. Le mouvement des conversions semble s'étendre partout dans les réserves environnantes. Dans leurs voyages, l'hiver dernier, les PP. VALÈS et Joseph de GRANDPRÉ ont eu la consolation de faire plus de vingt baptêmes d'adultes et au moins autant d'enfants de parents païens ou protestants. Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface ne nous ménage pas dans cette œuvre ses encouragements. Mais c'est toujours la même plainte que nous devons faire entendre : « *Messis quidem multa, operarii autem pauci.* » Il nous faudrait, en ce moment, trois ou quatre Pères, qui pourraient se consacrer à cette œuvre des Missions sauvages, — œuvre qui a, sans doute, ainsi que nous le disions plus haut, attiré les bénédictions de Dieu sur notre Congrégation et fait notre gloire dans l'Ouest canadien.

Le Gouvernement du Canada prépare, en ce moment, une loi pour l'émancipation des sauvages. Ceci pourra

peut-être, sous peu, empêcher la marche de nos écoles, mais ne saurait empêcher l'évangélisation des sauvages ; et j'espère que nous trouverons encore assez de cœurs vaillants et généreux pour continuer et même donner un nouvel essor à cet humble mais bien méritoire apostolat. C'est encore cet apostolat qui occupe le plus grand nombre de nos Pères dans notre Province : 23 Pères et 14 Frères se livrent exclusivement à ce ministère.

C. — Quelques Œuvres spéciales.

Outre ces œuvres générales, je dois mentionner d'autres œuvres qui ne sont pas de moindre intérêt, quoique dans un cadre plus restreint : — 1° Juniorat, 2° Missions et retraites, 3° Œuvre de presse, 4° Personnel et son esprit religieux.

1° Notre Juniorat. — On comprendra que cette œuvre nous soit tout particulièrement chère et que nous la considérions comme une de nos plus importantes ; c'est d'elle que dépend surtout notre avenir. Fondée en 1905 par le R. P. J.-P. MAGNAN, premier Provincial du Manitoba, cette œuvre passa d'abord par bien des épreuves. Le feu détruisait, en 1910, les locaux de l'ancienne école industrielle de Saint-Boniface, qui lui avait servi de premier abri. Mais la divine Providence nous fournit, un peu plus tard, l'occasion de nous rendre propriétaires de l'académie des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie, à Saint-Boniface ; et c'est dans cette maison, spacieuse et à proximité du Collège de Saint-Boniface, que notre Juniorat est resté jusqu'ici. Les Pères Adélard CHAUMONT, Zacharie LACASSE et Jean Van GISTERN dirigèrent tour à tour ses débuts et lui firent franchir les premières épreuves. En 1910, l'Administration provinciale confia cette œuvre au Père Josaphat MAGNAN, encore jeune, mais qui semblait pouvoir s'identifier avec l'œuvre et la faire prospérer. Cet espoir ne fut pas trompé ; et, sous son habile direction, le Juniorat nous a donné des consolations de plus en plus grandes et justifie en ce moment tous nos espoirs. Je me reprocherais de ne pas rendre hommage aussi au dévouement du P. Joseph

CARON, qui a toujours été le bras droit et un peu le factotum de son Supérieur.

Les junioristes suivent les cours du Collège de Saint-Boniface ; nous ne pouvons pas encore disposer d'un personnel suffisant pour enseigner le cours complet dans les deux langues française et anglaise ; toutefois, les classes élémentaires étant enseignées au juniorat, nos enfants reçoivent ainsi dès leur entrée l'esprit du juniorat, et, après cette première formation, sont plus aptes à résister à l'influence toujours un peu défavorable d'un collège. Puisse le bon Dieu continuer à bénir cette œuvre ! Ces dernières années, le nombre de nos junioristes s'est maintenu à soixante ; et tous les ans nous avons le bonheur d'en voir quatre ou cinq entrer au noviciat et au scolasticat.

2° Missions et Retraites. — Notre Province s'est toujours efforcée, malgré sa pénurie de personnel, de maintenir chez nous l'œuvre des Missions paroissiales et Retraites de communautés. Trois ou quatre de nos Pères ont toujours été à peu près exclusivement employés à ce travail, qui est le but premier et caractéristique de notre Congrégation. En ce moment, les Pères William PATTON et George NOLAN se livrent au ministère de la prédication en anglais, pendant que les Pères Zacharie LACASSE, Joseph EMARD et Joseph POULET prêchent en français — et même en anglais, dans les milieux où ces deux langues sont nécessaires. Nos Pères du juniorat se font aussi un bonheur, quand leurs travaux leur laissent quelque loisir, de prêcher des retraites dans les communautés. Je puis dire que, jusqu'ici, ce sont nos Pères qui ont donné dans le pays le plus grand nombre de ces travaux, — et ils sont partout très appréciés.

3° Œuvre de presse. — A l'apostolat de la parole nous joignons l'apostolat de la presse. La Province du Manitoba a cru faire œuvre d'apostolat, en effet, en entreprenant la publication de journaux catholiques. C'est une œuvre de grande actualité dans notre pays. Il faut le journal catholique pour faire contrepoids aux mauvais journaux. Il faut le journal catholique pour éclairer et

unir nos fidèles nouveaux venus de toute nation et qui, sans cela, se laisseraient enrégimenter facilement par les zélotes protestants. C'est ce journal qui porte la parole de Dieu à bien des familles, lesquelles, dans nos immenses plaines, ne voient le prêtre que rarement. Aussi nos Pères se sont-ils mis à cette œuvre importante avec zèle, et la Province l'a aidée même de généreuses contributions financières. Depuis, Mgr le T. R: P. Général nous ayant enjoint de limiter notre coopération à fournir à cette œuvre le personnel de direction, nous avons suivi ses instructions à la lettre. Cette œuvre de presse est organisée en Compagnie incorporée civilement sous le nom de « West Canada Publishing C° ». Elle publie, en ce moment, cinq journaux hebdomadaires, — deux en français, un en anglais, un en allemand, et un autre en polonais. Le journal ruthène, dont nous avons commencé la publication, a été remis à l'évêque ruthène, Mgr Budka. C'est des presses de la Cie que sortent aussi les *Cloches de Saint-Boniface* et l'*Ami du Foyer*. Cette dernière revue a été fondée par le P. Alois GLADU et compte aujourd'hui plus de dix mille abonnés. Sans exagération, on peut dire que *L'Ami du Foyer* n'est surpassé par aucune autre publicatoin de ce genre au Canada. Pendant les premières années, le P. LACASSE y apporta une collaboration fidèle et ses *Légendes du Peuple canadien à l'ombre de la Croix* eurent un très grand succès. C'était bien l'auteur populaire des *Mines* d'autrefois, — « Mines » qu'il continue d'exploiter encore aujourd'hui. Le P. GLADU est un vétéran de la presse. Il y a 50 ans, il occupait le fauteuil éditorial du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, comme il aime à le dire lui-même avec une douce bonhomie. *L'Ami du Foyer* se publie dans l'intérêt de notre juniorat et lui apporte un secours précieux.

C'est ainsi que nos Pères, en dirigeant cette grande Œuvre, rendent un service immense à l'Ouest canadien. Un seul Père, le P. Omer PLOURDE, donne à peu près tout son temps à cette œuvre, dont il est le gérant et directeur général. Ses talents de financier ont permis à l'Œuvre de subsister dans des circonstances critiques ; son grand tact

et la grande élévation de son caractère lui ont permis de conduire un personnel de races et langues variées, de satisfaire les administrations diocésaines multiples, où les frictions et les divergences ne sont pas toujours faciles à éviter.

Le P. Adrien Morice, écrivain infatigable, consacre tout son temps à des travaux littéraires et a livré au public plusieurs ouvrages d'une grande actualité et d'une haute valeur historique.

4° Personnel et son esprit religieux. — Le personnel de notre Province — nous l'avons déjà dit — se compose de 81 Pères et 22 Frères convers. Notre Province a aussi envoyé au scolasticat 23 scolastiques. Cinq de nos junioristes font leur noviciat à Lachine.

Nous avons aussi, parmi nous, plusieurs vétérans du sacerdoce et de la vie religieuse, qui sont pour nous la Règle vivante. C'est d'abord le vénérable P. Damase Dandurand, premier Oblat canadien, maintenant âgé de 102 ans, le plus vieux prêtre du monde. Dieu lui a laissé le plein usage de toutes ses facultés intellectuelles et, si ses jambes étaient plus fortes, il n'aurait aucune des infirmités, compagnes ordinaires de la vieillesse. Mentionnons aussi le P. Gladu, le P. Lacasse, le P. J.-U. Poitras, le P. Georges Marion, le P. Moïse Blais, — arrivés déjà à leur cinquantenaire de vie sacerdotale et religieuse. Puisse Dieu nous les conserver longtemps !

D'après l'exposé de nos œuvres, on comprendra que — nos Pères vivant quelquefois seuls, très souvent rien qu'à deux — on ne puisse pas suivre un règlement complet, tel que dans les communautés nombreuses. Il se produit même sous ce rapport des négligences qu'il est facile d'expliquer ; mais les difficultés même de leurs œuvres, le travail continu auquel ils se livrent, leurs souffrances, sont pour nos Pères un préservatif, et ceux qui viennent de Provinces mieux organisées se sont toujours trouvés surpris et édifiés par l'esprit de sacrifice, d'obéissance, de piété de nos Pères.

Nos retraites annuelles se font très fidèlement et avec une ferveur remarquable. Nos Pères sont très attachés

à la Congrégation ; et chaque maison et résidence entre dans une louable émulation pour aider financièrement, et dans toute la mesure du possible, l'Administration provinciale. Les joies et les peines de la Congrégation, ils les ressentent, et cela bien vivement. Séparés les uns des autres, ils sont affamés des nouvelles des autres Missions et de la Congrégation en général. Une charité profonde, charité qui n'est point atteinte par les petites frictions de surface, nous unit tous ; et dans notre Province règne un esprit de corps remarquable.

Je puis dire avec joie que les nôtres sont tous de bons prêtres, de bons religieux et de dignes enfants de la Congrégation notre Mère.

Jean-Baptiste BEYS, *O. M. I.*,
Provincial du Manitoba.

V. — Vicariat des Missions du Mackenzie, Can.

A. — Visite canonique (1915).

Depuis le dernier Chapitre, le Vicariat du Mackenzie a eu l'honneur et le bienfait d'une visite par un des membres de l'Administration générale. Nous l'avons appréciée, d'autant plus que nous en étions privés depuis vingt ans, — nous nous sentions si peu de chose dans la Congrégation que l'objection se dressait d'elle-même, et nous la redoutions : le Vicariat valait-il la peine qu'on affrontât les dépenses et les fatigues d'une nouvelle visite ?

Au nom de tous mes missionnaires, merci à l'Administration générale, qui voulut bien se rendre à nos instances ! Merci au R. P. BELLE, dont le zèle, croissant avec les obstacles, l'a conduit dans la plus humble de nos missions — pour nous voir, nous entendre et nous réconforter dans notre solitude !

Et nous soupirons après le jour où un Chapitre général